

L'ennui

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Toutes sortes de motivations sont sous-jacentes au désir de devenir leader, de faire sa marque ou même de changer le monde et d'avoir son nom dans le dictionnaire des noms propres.

La déception, par exemple, en est une. Depuis que le monde est monde, les jeunes générations sont déçues des générations qui les ont précédées. Elles veulent faire mieux; qu'il s'agisse de leurs parents, de leurs maîtres ou de leurs dirigeants.

Dans les faits, tout en restant le même, le monde s'améliore, dans à peu près tous les domaines, non seulement à cause des technologies et des technocrates qui nous enseignent des façons plus efficaces de faire, (je ne parle pas ici des substances illicites), mais simplement parce que les jeunes s'emploient non seulement à faire différemment, mais aussi à faire mieux..

Mais beaucoup de leaders ne le deviennent pas uniquement parce qu'ils se donnent une mission ou pour faire mieux que leurs prédécesseurs. Certains le deviennent tout simplement parce qu'ils sont hyperactifs. Bien sûr, je parle ici de gens qui ont du talent, voire du génie. Ils ont besoin de réaliser beaucoup de choses, de réussir, et ils sont assez « impatientes ».

À l'école, ils avaient vite compris. Ils pouvaient être du genre à regarder par la fenêtre, en attendant que le temps passe, ou du genre hyperactif, à qui on aurait trop facilement prescrit du Ritalin. Devenus dirigeants, ils s'attendent à ce que les gens comprennent avant qu'ils aient même expliqué.

On peut dire d'eux qu'ils sont un peu maniaques (oui, oui ! manies douces !). Ils sont souvent centrés sur un seul projet dans leur vie, ils y pensent et ils en parlent tout le temps. Il arrive souvent qu'il leur soit difficile de parler d'autres choses que de leur travail. Tout le reste les ennueie.

Lorsqu'on a été très actif, comme moi, dans le monde du théâtre, ceux de nos amis qui n'étaient pas du milieu nous accusaient, à raison, de ne savoir parler que de théâtre; tout le reste semblant nous ennuyer.

Les choses ont sûrement changé. Les jeunes sont probablement moins doucement « maniaques »; mais combien de dirigeants, grisés par leur travail et leurs succès, ont de la difficulté à s'arrêter ?

Ils ont fréquemment « les bleus » pendant les premières journées de leurs vacances. Ils ne savent pas quoi faire. Est-ce qu'une importante motivation à demeurer très actif dans sa profession, quel que soit le domaine où elle s'exerce, ne pouvait pas être la peur de s'ennuyer ?

Combien de dirigeants nous disent qu'ils sont profondément paresseux, malgré leur hyperactivité apparente ! Mais les paresseux, actifs ou passifs, ont toujours « envie » de faire quelque chose.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 18 février 2008.

Les poètes savent dire bellement et simplement les choses. Shakespeare en savait beaucoup sur le goût du pouvoir des rois, sur le leadership et la psychologie humaine. Je vous laisse cet extrait d'un poème de Baudelaire. C'est un texte un peu caché à fin du poème introductif du recueil *Les Fleurs du Mal* (1857), et simplement intitulé : « Au lecteur ». Je l'ai re-intitulé « L'ennui ». On comprend en le lisant que Baudelaire parlait de lui-même.

...Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde ;

C'est l'Ennui ! – l'œil chargé d'un pleur involontaire,
Il rêve d'échafauds en fumant son houka,
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
- Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère...

Et si ne rien faire ou être en jachère, c'est-à-dire en repos de son activité habituelle et à l'écoute de sa pensée et de son corps, était au fond très productif ? !

Bien sûr, vous avez compris que je n'ai pas écrit cela pour moi; seulement pour les autres.
Évidemment !

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 18 février 2008.